

Le traitement antithermique

M. Stachelin à propos de la genèse de la fièvre, se demande si l'on a aujourd'hui résolu la question primordiale qui consiste à déterminer si l'hyperthermie est utile ou nuisible. La bactériologie nous a montré que des animaux expérimentalement infectés résistent mieux si leur température s'élève, mais cette règle souffre bien des exceptions.

En règle générale, il ne faudrait pas conclure de ces faits que les antithermiques n'ont aucune valeur : ils sont indiqués quand le sujet présente des phénomènes inquiétants ou pénibles, tels que l'insomnie, les délires, la somnolence, etc. Il y a donc lieu de se guider, dans cette question, non sur le degré thermique, mais bien sur les effets que l'hyperthermie produits chez le malade.

Le traitement antithermique doit-il être effectué par des médicaments ou des agents physiques ? Pour la fièvre typhoïde, le traitement hydrothérapique est certainement le plus indiqué, mais il n'y a pas nécessité à s'en tenir aux règles strictes autrefois considérées comme indispensables : un bain peut produire d'excellents effets sans que la température s'abaisse sous son influence. Les modifications portant sur la somnolence, la respiration, l'expectoration : et il n'est pas nécessaire d'employer les bains à 15° pour réussir.

Les antithermiques usuels sont en même temps des nervins : ils agissent ailleurs en abaissant la température et améliorent le métabolisme.

Le fébricitant doit être énergiquement alimenté, surtout au point de vue de l'apport en hydrocarbures qui fournissent beaucoup de calories.

En résumé, il faut éviter toute exagération dans la lutte contre l'hyperthermie, et se guider d'après les cas particuliers pour le choix des méthodes.

L'artério-sclérose et sa pathogénie

On avait jusqu'à présent expérimenté deux moyens de produire artificiellement l'artério-sclérose sur les animaux, dit Klotz, dans le *Montreal Med*, mars 1908.

1^o Par lésions mécaniques faites aux vaisseaux sanguins ;

2^o Par introduction dans l'économie animale de substances toxiques ou par introduction dans l'économie animale de toxines microbiennes.

On se demande alors si la cause de l'artério-sclérose est due à l'action sclérosante des toxiques sur les cellules elles-mêmes des vaisseaux ou à l'action mécanique résultant de l'augmentation de la pression vasculaire par les

toxines. L'auteur démontre par une expérience ingénieuse qu'un troisième facteur entre aussi en cause : le travail ou mieux le surmenage des vaisseaux sanguins.

Après avoir démontré que cliniquement les organes les plus employés sont ceux dont les vaisseaux sont le plus vite et le plus profondément atteints d'artério-sclérose, l'auteur conclut à la part prépondérante jouée par le travail dans le processus de dégénérescence.

E.-A. BARETTE.

Fer Animal

Les résultats hémopoïétiques si considérables que donne l'hémoglobine dans le traitement des anémies, de la chlorose, et même de la tuberculose, s'expliquent par la triple action de ce médicament qui agit à la fois : opothérapiquement, puis par les oxydases du sang qu'il doit renfermer s'il est bien préparé, et enfin par le fer métal qu'il contient, non en quantité infinitésimale, mais à doses comparables à celles indiquées dans les formulaires pour les ferrugineux usuels.

En effet, une cuillerée à soupe de sirop d'Hémoglobine de Deschamps, dosée à 2 gr. 50, contient 1 centigramme de fer, on peut donc administrer par jour, sous cette forme, 2 à 4 centigrammes de métal vitalisé essentiellement assimilable, ce qui est très suffisant, étant donné que la masse du sang contient à peine 3 grammes de fer.

Emploi d'une eau salée et bicarbonatée sodique pour le traitement, par la diète hyrique, de la gastro-entérite aiguë des nourrissons

D'après MM. P. Hein et K. John (*Monatsschr. f. Kinderheilk.*, février 1908), on obtiendra dans le choléra infantile, d'excellents résultats par le traitement que voici : l'enfant est mis à la diète absolue pour vingt-quatre heures, pendant lesquelles on lui fait ingérer, par petites doses fréquemment répétées, un litre d'eau distillée contenant en dissolution 5 gr. de chlorure de sodium et autant de bicarbonate de soude. Le chlorure a pour but de produire une rétention plus prolongée d'eau dans les tissus, déshydratés par les déjections séreuses abondantes et le bicarbonate vise à neutraliser les acides délétères formés dans l'organisme auto-intoxiqué. On réaliserait de la sorte un lavage intestinal, tout aussi efficace que l'injection sous-cutanée massive de sérum physiologique, mais beaucoup plus commode et plus simple dans la pratique.